



N° BLA/08 - 5 février 1957

"ISLAM" DANS LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE SOVIÉTIQUE

La Grande Encyclopédie Soviétique (Bolchaja Sovetskaja Entsiklopedia, 2ème édition, vol. LVIII, p. 516-519, (à Islam), Moscou 1953, Edition d'Etat) publie un assez long article sur l'Islam. En raison du caractère officiel de cette publication, on peut considérer que cet article reflète l'opinion des dirigeants du gouvernement et du Parti communiste de l' U. R. S. S. sur l'Islam

ISLAM (en arabe : soumission) - Religion, apparue au début du VIIème siècle en Arabie, qui s'est répandue grâce aux conquêtes arabes en Asie Mineure, en Asie Centrale, en Afrique du Nord et en Europe du Sud-Est. A l'heure actuelle, l'Islam est répandue dans les pays du Proche et du Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Asie du Sud-Est, et, partiellement en Extrême-Orient. L'Islam comme les autres religions a toujours joué un rôle réactionnaire en tant qu'instrument aux mains des classes exploitantes en vue de l'oppression spirituelle des masses laborieuses et en tant qu'instrument des colonisateurs étrangers en vue de l'asservissement des peuples de l'Orient.

ORIGINE DE L'ISLAM - La naissance de l'Islam est la conséquence de l'apparition chez les Arabes d'une société de classe. En effet, au VIème siècle on assiste à la décomposition de la communauté primitive de l'Arabie dont la population comprenait des éleveurs nomades (bédouins), des agriculteurs sédentaires, des commerçants et des artisans. Les contradictions économiques et sociales, caractéristiques du stade de la décomposition des relations sociales à l'intérieur de la communauté primitive, ont été particulièrement vives dans la ville de La Mecque (province de Hedjaz en Arabie occidentale), dont la population était formée essentiellement par la tribu de Qureish (ou "Qureishites). Le développement de l'inégalité sociale chez les Mecquois a abouti au renforcement du pouvoir et de l'influence de l'aristocratie de clan local. Cette dernière s'occupait du grand commerce caravanier (en particulier du commerce des esclaves) avec les pays voisins. Elle maintenait la population mecquoise et les tribus bédouines dans un état d'asservissement et d'endettement permanent ; elle possédait des esclaves, des troupeaux et des terres dans les oasis. En outre, l'aristocratie mecquoise s'est emparée des fonctions sacerdotales dans le temple de La Mecque, la kaaba¹. Les tribus de l'Arabie occidentale, économiquement dépendantes de La Mecque, accomplissaient tous les ans le pèlerinage (hadj) au temple de la kaaba au cours duquel elles commerçaient avec les Mecquois.

Les savants soviétiques ne se sont pas encore mis d'accord on ce qui concerne la question des relations de production en Arabie occidentale à cette époque. Certains estiment que le VIème siècle correspond à la phase de la formation de la société esclavagiste au sein de la communauté primitive en pleine décomposition à La Mecque, Médine et dans certaines autres régions, tandis que d'autres pensent que cette époque correspond à l'apparition de la société féodale.

¹ La Grande Encyclopedie Soviétique écrit : kaaba, coran, prophète et allah avec des minuscules (N. d. T.)

La formation en Arabie d'une société de classes a déclenché parmi les tribus locales une crise économique et sociale dont l'apparition de l'Islam est le reflet. L'Islam a été appelé à justifier l'inégalité sociale et économique ainsi que la stabilisation du régime d'exploitation. L'aristocratie de clan cherchait à résoudre la crise par la conquête de nouveaux territoires ce qui nécessitait l'unification de toutes les tribus arabes. L'Islam avec son monothéisme sévère personnifiait cette tendance à l'unification. Le processus de la formation de la nouvelle idéologie de l'Islam a été accéléré par la décadence du commerce de transit de La Mecque par suite de l'occupation de l'Arabie méridionale par les Ethiopiens et les Persans. Selon l'opinion de K. Marx cette décadence a été le choc qui a provoqué la naissance de l'Islam (voir K. Marx et Engels F. Oeuvres, tome 21, p. 488). Par suite de la décadence du commerce de transit les commerçants et les usuriers mecquois ont renforcé leur pression sur les tribus bédouines.



Une grande influence a été exercée sur la formation de l'Islam par les croyances religieuses primitives des tribus arabes, ainsi que par le christianisme, le judaïsme et le zoroastrisme. Le monument essentiel de l'Islam primitif est le coran dans lequel sont exposés les principes de la dogmatique, du culte et du droit de l'Islam primitif. On divise généralement l'histoire de l'Islam primitif en deux périodes : la période mecquoise et la période médinoise correspondant à la division analogue des surates (chapitres) du coran. Dans les surates mecquoises, allah, (le dieu musulman) prédit "La fin du monde" prochaine et le "jugement dernier". Il menace les récalcitrants et les rebelles qui refusent de le reconnaître comme seigneur "pantocrator", des tourments de l'enfer et promet aux soumis et aux patients des jouissances sensuelles au paradis. Les surates médinoises présentent l'esclavage et l'inégalité matérielle comme des phénomènes établis par le tout-puissant allah lui-même et qui ne sont, par conséquent, susceptibles d'être modifiés. Il est donc évident que le point de vue de certains apologistes concernant le soi-disant "communisme" de l'Islam primitif et selon lequel Mohammed - qu'on considère comme le fondateur de l'Islam - a été un révolutionnaire et un grand réformateur social, n'est qu'une tentative de masquer la véritable essence de l'Islam. Le coran qui défend et justifie fermement et constamment l'esclavage (qu'il considère comme établi par allah), l'exploitation et l'inégalité sociale et matérielle des gens, constitue lui-même la meilleure réfutation de semblables falsifications.

L'Islam n'a rencontré que peu de succès à La Mecque. L'aristocratie qurèshite craignant que la victoire de la nouvelle religion n'aboutisse à la liquidation du culte de la kaaba, dont dépendait le commerce des mecquois avec les tribus arabes s'est montré hostile à l'Islam. Selon la tradition arabe, en 622, Mohammed et ses rares fidèles ont émigré à Médine (hidjra). Dans cet important oasis agricole, l'Islam a été rapidement adopté par deux tribus arabes. Trois "tribus juives" (probablement des Arabes professant le judaïsme) ont été chassées de Médine et partiellement massacrées, leurs terres et habitations ont été distribuées aux musulmans. Les musulmans médinois conduits par Mohammed ont mené une lutte armée contre les Mecquois. Cette lutte s'est terminée en 630 par un compromis. Un accord a été conclu en vertu duquel les Mecquois acceptèrent l'Islam et prirent une place importante dans la société musulmane, tandis que les suivants de Mohammed reconnaissaient La Mecque comme la ville sainte et le temple de la kaaba comme le principal lieu saint de l'Islam dont le pèlerinage a été rendu obligatoire. Ils conservèrent même le culte de l'antique fétiche de la kaaba, la "pierre noire".

La communauté musulmane qui s'est définitivement constituée au cours de la période médinoise a été le noyau de l'Etat arabe en formation. Cette communauté, constituée selon le critère religieux, était radicalement différente des anciens groupements de clan dans lesquels les hommes étaient groupés essentiellement d'après les liens de sang. Les surates médinoises règlent les rapports matériels et sociaux dans la perspective d'une société de classe en formation. Elles accordent une attention particulière à la protection de la propriété privée et à la défense des droits des possédants. "L'Islam, écrit F. Engels, est une religion adaptée à la vie des habitants de l'Orient et plus particulièrement des Arabes, c'est à dire, d'une part, des citadins, commerçants ou artisans et d'autre part, des nomades bédouins" (K. Marx et F. Engels. Oeuvres, T. 16, ch. 2, page 410, note).

Tout musulman doit apprendre le coran, il doit croire en un dieu allah unique et reconnaître en Mohammed "l'envoyé d'allah". Le coran considère les hommes comme des "esclaves d'allah" privés de volonté, qui doivent être dociles et patients, se soumettre à allah et à son "envoyé" et à ceux qui sont investis du pouvoir. Les rites dont l'observation est obligatoire pour chaque musulman, sont destinés essentiellement à inculquer au croyant le sentiment de sa propre impuissance devant allah et de sa dépendance à son égard. Chaque musulman doit, selon les prescriptions du coran, accomplir les

prières, jeûner pendant toute la durée du neuvième mois de l'année lunaire musulmane - le ramadhan -, accomplir le pèlerinage à La Mecque, payer au Trésor un impôt - le zakat - sur la récolte, le surcroît du bétail et les bénéfices commerciaux. Le coran recommande et favorise le djihad "la guerre sainte", centre les "infidèles" - les non-musulmans - dans le but de propager l'Islam.

* * *

L'Islam DURANT LA PÉRIODE FEODALE - Au cours des 7^{ème} - 8^{ème} siècles, les Arabes ont conquis la Palestine, la Syrie, la Mésopotamie, la Perse, la Transcaucasie, l'Asie Centrale, l'Egypte, l'Afrique du Nord, la presqu'île pyrénéenne et l'Inde du Nord. Dans certains pays, sous le drapeau de la "guerre sainte", les agresseurs arabes ont implanté l'Islam par le fer et par le feu parmi les peuples asservis.

Sur les territoires conquis s'est constitué un vaste Etat - le Califat - dont l'Islam était la religion dominante. Dans cet Etat, tous ceux qui n'avaient pas adopté l'Islam devaient payer un impôt de capitation très lourd (la djiziah). Dans le Califat les conquérants arabes ont subi la forte influence des peuples conquis qui avaient déjà atteint le stade féodal de l'évolution. Ainsi, dans le Califat féodal, l'Islam a commencé à se transformer en une "religion mondiale".

Les grands tournants historiques, écrit F. Engels, ne furent accompagnés de changements de religion que dans le cas des trois grandes religions mondiales encore existantes : le bouddhisme, le christianisme et l'Islam (Engels F. " Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande", 1951, p. 27). Dans le Califat féodal l'Islam, dans sa forme primitive telle qu'elle était exprimée dans le coran, ne pouvait plus satisfaire les intérêts socio-politiques des classes dirigeantes. C'est pourquoi, en complément au coran, est apparue la "tradition religieuse" musulmane - la sunna - composée d'un grand nombre de hadiths, c'est à dire des contes relatant les faits et les jugements de Mohammed. La sunna comme le coran justifiait la structure de classe et l'exploitation, elle sanctionnait toutes les nouveautés dans le domaine du dogme, du culte et des rites qui ont pénétré dans l'Islam au cours de son développement dans les conditions de la période féodale primitive, y compris les croyances religieuses, la législation et les coutumes que les musulmans ont adopté au contact des peuples conquis. Sur la base du coran et de la sunna a été élaboré le chariyat, recueil législatif du droit musulman féodal dont les innombrables dispositions réglementaient minutieusement toutes les faces de la vie d'un musulman.

Pendant les premiers cent cinquante ans de son existence le coran et la sunna ont été pour le clergé musulman l'unique source de la foi et des directives pour la vie. La doctrine de la prédestination - selon laquelle tous les actes d'un homme sont prévus par Allah - était considérée comme un dogme indiscutable.

* * *

L'HISTOIRE DE L'ISLAM est marquée par le conflit entre divers mouvements et sectes. Dès le premier siècle de son existence l'Islam s'est scindé en deux grands mouvements - le sunnisme et le chiisme. Leur apparition a été provoquée par la lutte intestine pour le pouvoir parmi les successeurs de Mohammed. Le sunnisme est le mouvement le plus important, "orthodoxe" de l'Islam. Ses fidèles basent toute leur doctrine sur le coran et la sunna et considèrent le Calife comme leur chef spirituel. Ce dernier était d'abord considéré comme le successeur de Mohammed, puis comme le vicaire d'Allah sur la terre.

Le chiisme s'est développé surtout en Perse. Les Chiites interprètent le coran d'une façon particulière ils possèdent leur propre tradition sacrée qui remplace la sunna ; ils ne reconnaissent pas les califes sunnites auxquels ils opposent leur propre dynastie des 12 Imams qu'ils considèrent comme des descendants directs de Mohammed. Le dernier représentant de cette dynastie, l'Imam Caché est le chef invisible des chiites qui attendent son retour sur la terre.

Le sunnisme comme le chiisme a donné naissance à diverses sectes qui exprimaient la protestation impuissante des masses laborieuses contre le joug de classe et l'exploitation féodale et parfois les conflits entre les différents groupes au sein de la classe dominante. La première en date des grandes sectes de l'Islam sunnite a été la secte des Kharedjites qui, au cours des 7^{ème} - 8^{ème} siècles avaient pris la tête du mouvement antiféodal des masses paysannes et plébéiennes du Califat. Les Ismaélites, (secte chiite du 7^{ème} siècle) s'appuyaient sur le mouvement antiféodal paysan, mais la

direction de la secte a été accaparée par les féodaux. Les tendances antiféodales ont été particulièrement marquées dans le mouvement des qarmates qui a débuté à la fin du 8^{ème} siècle

Au début du 8^{ème} siècle, à la suite de l'aggravation des contradictions de classe dans le califat, il est devenu nécessaire de recourir à des moyens plus subtils pour agir sur les masses laborieuses. C'est à cette époque que sont apparues en Islam les tendances rationalistes, dont les premiers représentants ont été les motazilites. Au cours des 8^{ème} - 10^{ème} siècles ont été posées les bases de la théologie musulmane orthodoxe (kalam) dont le fondateur a été Achari. Ce théologien et ses élèves, voulant concilier la doctrine de la prédestination avec la théorie du libre arbitre, s'efforçaient de démontrer aux fidèles que toutes les actions de l'homme sont prédestinées par Allah, mais que l'homme possède la faculté d' "acquiescer" ses propres actions et qu'il en porte, en conséquence, la responsabilité devant Allah.

Au cours du développement de l'Islam pendant les 10^{ème} - 11^{ème} siècles sont apparus et furent universellement admis le culte des "saints", le monachisme et le mysticisme. Le culte des "saints" se manifestait par des pèlerinages à leurs tombes, des prières et des cérémonies religieuses sur ces tombes, ainsi que par des dons d'offrandes destinées en fait au clergé. Parmi les centres de pèlerinage on trouve, comme avant l'apparition de l'Islam, des pierres, des arbres, des sources et des puits liés aux noms des "saints".

Le renforcement de l'exploitation féodale pendant cette période, l'apparition des soulèvements antiféodaux, les guerres interféodales dont tout le poids pesait sur les masses populaires, ont créé les conditions favorables à l'expansion du mysticisme en Islam et de l'ascétisme qui lui est rattaché. Les porte-parole des tendances mystico-ascétiques en Islam - du soufisme - ont été les derviches (moines musulmans) qui au 11^{ème} siècle se sont groupés en confréries et formèrent plus tard des ordres soufis. Au début le soufisme avait un caractère oppositionnel à l'Islam "orthodoxe". Le clergé accusait les soufis d'athéisme et les déclarait hérétiques. Les autorités les persécutaient. Pour cette raison, les théories des soufis ont été très populaires parmi les masses laborieuses et les soufis jouissaient d'un grand renom et leurs jugements faisaient autorité. Mais le soufisme, avec sa doctrine de renoncement, d'ascétisme et de non violence pouvaient facilement devenir un frein à la lutte de classe. C'est pour cela que le théologien musulman du Moyen Age, Ghazali (mort en 1111) usant de son autorité, a légalisé les thèses mystiques et ascétiques du soufisme et les a introduites dans l'Islam "orthodoxe".

Avec le renforcement de l'Empire ottoman qui, au 16^{ème} siècle, a conquis les pays arabes, l'influence prépondérante est passée des Arabes aux Turcs. Les sultans turcs qui, plus tard ont pris le titre de califes, et les shahs de Perse utilisèrent l'Islam pour justifier leur politique d'agression et sanctifier l'exploitation des peuples asservis.

"Les oppresseurs turcs et persans utilisèrent l'Islam avec une violence particulière dans les guerres menées contre les peuples du Caucase, les Slaves et la Russie. L'occupation de la Transcaucasie, des terres géorgiennes et arméniennes, la destruction massive des monuments historiques et des valeurs culturelles, l'extermination et l'esclavage de milliers de femmes, de vieillards et d'enfants, toutes ces atrocités des agresseurs turcs et persans étaient couvertes par le drapeau de la lutte pour la religion" (Baghirev M. D. "Du caractère du mouvement muride et de Chamil", 1950, p. 6).

L'ISLAM PENDANT LA PERIODE CAPITALISTE - A la suite de la pénétration du capital européen dans les pays islamiques, de l'asservissement capitaliste de ces pays et de l'apparition en leur sein des relations capitalistes, sont apparues en Islam diverses tendances et doctrines dont les partisans s'efforçaient d'adapter l'Islam aux nouvelles conditions socio-économiques afin de le conserver comme instrument d'oppression de classe. Les initiateurs de ces tendances furent la bourgeoisie, les propriétaires fonciers libéraux et l'intelligentsia bourgeoise. La lutte des masses populaires des pays d'Orient contre les colonialistes européens menée sous le drapeau de l'Islam et à laquelle participèrent les féodaux et le clergé musulman, se termina par la défaite des masses laborieuses - le triomphe de la classe des féodaux et des cléricaux et par l'alliance de ceux-ci avec les colonialistes.

L'Islam fut utilisé par les colonialistes étrangers et en premier lieu par les Anglais : pour mieux opprimer les peuples d'Orient et pour combattre les mouvements de libération nationale. Mais les colonialistes anglais employèrent l'Islam non seulement pour provoquer des guerres fratricides parmi les peuples coloniaux opprimés mais aussi pour combattre leurs concurrents et tout particulièrement la Russie. L'Angleterre et la Turquie des Sultans ont conjointement utilisé le muridisme - le plus réactionnaire et le plus agressif des mouvements de l'Islam qui va jusqu'aux extrêmes limites de l'intolérance religieuse exprimée dans le concept du gazavat "la guerre sainte" contre les "infidèles".

C'est sous le drapeau du gazavat que furent menées au 19^{ème} siècle les guerres de pillage déclenchées par l'agent anglo-turc Chamil contre la Russie.

Dans la deuxième partie du 19^{ème} siècle apparaît en Orient le panislamisme - doctrine politico-religieuse réactionnaire prêchant l'union de tous les musulmans pour la résistance à l'offensive de "l'Occident chrétien". Selon la définition de V. I. Lénine, le panislamisme s'efforçait "de concilier le mouvement de libération nationale contre l'impérialisme européen et américain avec le renforcement de la position de Khans, des propriétaires fonciers et des mullahs..." (Œuvres, 4^{ème} édit. T. 31, p. 127).

Le panislamisme cherchait essentiellement à faire oublier les contradictions de classe grâce à l'idée de la solidarité des relations féodales.

L'ISLAM PENDANT LA PERIODE ACTUELLE - Après la victoire de la grande Révolution socialiste d'octobre en Russie, pendant la période d'intervention étrangère et de guerre civile l'Islam a été utilisé par la contre-révolution intérieure pour combattre l'Etat soviétique. Ainsi, par exemple, en 1919, sur l'initiative des impérialistes anglais, a été fondé en Caucase du Nord un "émirat" ayant à sa tête un cheikh qui s'est déclaré prêt à gouverner conformément aux prescriptions du chari'yat. Au Turkestan, le clergé musulman - agent des impérialistes étrangers - exigeait que le pays soit gouverné conformément au chari'yat et, sous le couvert de la défense de l'Islam et du chari'yat, s'est dressé contre le pouvoir soviétique.²

* * *

QUELQUES REFLEXIONS

Cette façon de considérer l'Islam est tout à fait dans la ligne marxiste. Maintes déclarations et écrits ont d'ailleurs énoncé les mêmes théories.

Ainsi, Lénine :

"Le marxisme considère toutes les religions et églises contemporaines, toutes les organisations religieuses, comme les instruments de la réaction bourgeoise au service et pour la défense de l'exploitation, en vue d'abêtir la classe ouvrière".

Les journaux ne sont pas moins explicites :

"L'Islam comme toute autre religion a joué tout au long de son histoire et joue encore à présent le rôle d'arme idéologique aux mains des exploiters dans la lutte contre les travailleurs. Elle a servi et sert encore, dans les pays capitalistes et dans l'Orient colonialiste à asservir rituellement les travailleurs, à cimenter le pouvoir des féodaux et de la bourgeoisie. Au nom d'Allah, l'Islam prêche l'intangibilité de la propriété privée, il défend et justifie l'inégalité des classes, l'exploitation de l'homme par l'homme, les discordes nationales" (A. Kazakstanskaïa Pravda" de Alma-Atla, 17/9/54).

"Les dogmes, rites et coutumes de l'Islam s'adressent à l'homme dépouillé de sa libre volonté dans le dessein de subordonner les pensées et actions du peuple aux vues reflétant les intérêts des exploiters. L'Islam est en opposition avec l'enseignement des doctrines optimistes et matérialiste affirmant la vie : il est incompatible avec les intérêts fondamentaux des peuples soviétiques, il empêche ses croyants d'être des constructeurs actifs et conscients de la société communiste. Par conséquent il est nécessaire de mener une lutte systématique fondée sur les principes contre l'Islam aussi bien que contre toutes les autres survivances nuisibles du capitalisme dans la conscience du peuple" (L. Klimovitch, dans la "Zaria Vostoka" de Tiflis, 10/10/54).

L'article de l'Encyclopédie est fidèle à la logique marxiste : la religion fait partie des "superstructures". Elle est donc conditionnée par les facteurs économiques dans lesquels réside la "base déterminante" de l'évolution. Née des contradictions sociales, elle est exploitée par les classes

² Extrait de Revue de Presse "Maghreb - Proche-Orient - Moyen-Orient", déc. 1956, 46 rue Don Cheneb, Alger.

capitalistes peur opprimer le peuple; mystification qui aliène et dépouille le travailleur de ses plus belles qualités. Elle endort le peuple, lui promet une récompense dans l'au-delà; elle est "l'opium du peuple".

Toute l'histoire de l'Islam est expliquée selon ce schéma :

Naissance d'une société de classes en Arabie avec, comme conséquence, l'apparition d'une religion : l'Islam. Elle justifie l'inégalité sociale et économique en tant qu'instrument aux mains des classes exploitantes. La pensée islamique est ainsi répandue comme un "opium" dans le peuple pour lui faire prendre son mal en patience. L'histoire de l'Islam, des sectes, des écoles de théologie, des tendances "mystiques" s'expliquerait par la protestation des masses laborieuses contre le joug féodal et par l'effort des classes exploitantes pour juguler ces protestations. Les féodaux triomphent et s'allient avec les colonialistes étrangers.

L. I. Klimovitch décrit le même processus dans sa brochure "L'Islam, son origine, et son essence sociale" (Société pour la propagation des connaissances politiques et scientifiques", Moscou 56) Mr. Carrère d'Encausse en donne une longue recension dans le n° 36 de "l'Afrique et l'Asie" pp. 73-75 (année 56, 4^{ème} trimestre). Depuis trente ans l'auteur de la brochure se serait fait pionnier de l'action anti-islamique en U. R. S. S

Il reprend les thèmes de choix : Islam, fruit de facteurs historiques et économiques, "création du féodalisme naissant". Il insiste cependant beaucoup plus sur "l'opposition fondamentale de l'Islam de la science et du progrès" : caractère anti-scientifique du Coran, caractère inhumain des lois sociales, vues pessimistes de l'existence, etc... Et M. Klimovitch de conclure : "Le progrès est inconcevable tant que les survivances religieuses qui obscurcissent la conscience humaine n'auront pas été vaincues". (cité, dans la recension).

Mais, personne ne se fait illusion : la tactique actuelle des communistes sait s'adapter aux populations des pays où elle est en action. Dans le numéro de novembre 1956 de "Politique Etrangère", M. Bennigsen expose, dans un article intitulé "Le front national dans la nouvelle stratégie communiste au Moyen-Orient" la révolution "sans-douleur" qui se prépare lentement : révolution qui se présente avant tout comme nationale et anti-impérialiste reléguant à l'arrière plan la lutte sociale. Thèse nouvelle : cette révolution se fera par l'alliance et avec l'appui de la classe bourgeoise, car la classe prolétarienne en Orient est inorganisée et sans valeur combative. Seuls sont exclus les "valets de l'impérialisme" et les grands propriétaires fonciers dits "féodaux".³

Nous savons en outre que le marxisme "religion de la terre" offre une enivrante tentation aux "musulmans-géographiques" et à un Islam qui perd la foi et se laïcise.⁴



³ Voir ce très intéressant article dans les "Documents Nord-Africains" n° 256 du 26 janvier 1957 - série sociologie.

⁴ Cf. COMPRENDRE, série blanche, n° 5 du 6 novembre 1956 "L'Islam peut-il résister au communisme" ? Cf. Documents Nord-Africains, n° 249 du 30 novembre 1956 "La communauté islamique et le communisme".